

Professer la liberté
Dead Poets Society de Peter Weir

Marco de Blois

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23165ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1989). Review of [Professer la liberté / *Dead Poets Society* de Peter Weir]. *24 images*, (44-45), 98–98.

DEAD POETS SOCIETY

DE PETER WEIR

Ce film raconte l'histoire d'un groupe d'étudiants des années 50 qui découvrent l'art, la poésie et la liberté, grâce aux enseignements d'un professeur pour le moins singulier. Or, certains ont cru bon de soulever que les personnages des étudiants étaient stéréotypés, qu'ils manquaient de profondeur. En effet, la plupart ne sont identifiables que par une qualité dominante: l'intraverti, l'amoureux, le farceur, etc. Cela nuirait à la «psychologie» du film, paraît-il.

Il conviendrait toutefois de considérer le choix du réalisateur sous un autre angle. Car chez Weir, le récit confine au tragique, aidé en cela par une artificialisation qui ne peut qu'aller à l'encontre, effectivement, des lois du réalisme psychologique hollywoodien.

Les films de Weir tirent leur nature tragique de ce qu'ils proposent des déchirements entre des idées. Allant au-delà de l'anecdote, ils forcent l'être humain à envisager un destin. Tout comme *Witness* opposait l'ancien et le moderne, et *Mosquito Coast* la religion et la science, *Dead Poets Society* oppose l'ascèse et l'orgiasme. Du côté de l'ascèse se trouve le père, homme austère habillé de gris, fidèle à l'éthique protestante du travail; du côté de l'orgiasme se trouve le maître, dont les enseignements trouveront leur achèvement dans la gaieté du *Songe d'une nuit d'été* donné en représentation. Et, intimé par le père de renoncer au maître, se trouve Nick; son idéal étant compromis, le suicide sera pour lui la seule issue.

Pour un tel propos, il fallait une mise en scène qui l'idéalise et le porte à un niveau de transcendance. C'est ce qui explique que les étudiants soient ainsi typés: une surcharge de psychologie aurait fait aiguiller le discours du film sur une autre voie. Ce même typage caractérise d'ailleurs le personnage de Robin Williams (étonnant de sobriété pour son premier rôle dramatique): de lui, de son passé, nous ne savons rien ou presque. Sa part de



John Keating (Robin Williams), un professeur d'anglais inorthodoxe et passionné

PROFESSER LA LIBERTÉ

par Marco De Blois

mystère étant ainsi préservée, nous participons à la fascination des étudiants pour leur maître.

Sur le plan du réalisme, le film en prend pour son rhume, entre autres lors du suicide de Nick. Cette scène, filmée avec emphase comme s'il s'agissait d'un cérémonial, est d'un réalisme ambigu, car elle pourrait être un songe fait par le père. Elle accumule les effets de ralenti, de contre-plongée, de gros plan, si bien que la tension dramatique s'en trouve accrue. Une allusion au Christ achève de donner ce caractère tragique au personnage de Nick.

On se souviendra de ce superbe plan final, où la moitié des étudiants de la classe sont debout sur leurs pupitres, alors que les autres demeurent recroquevillés, cachant leurs visages. Ce plan (qui, par sa composition particulière, demande qu'on s'y attarde) pourrait constituer une clé pour la compréhension du titre du film: ces jeunes debout, pointant victorieusement comme des flèches vers le ciel, font penser à des âmes s'élevant au-dessus de leurs propres corps (qui seraient ici ceux

des autres étudiants). De sorte que l'on pourrait croire que ces jeunes debout sont les poètes disparus (disparus parce qu'ils sont morts) dont il est fait mention dans le titre.

D'aller ainsi au-delà de l'anecdote caractérise l'art de Weir. De ce fait, il est à mettre à part dans la production hollywoodienne. Néanmoins, *Dead Poets Society* porte malgré tout, en de nombreux endroits, les marques du réalisme psychologique, et c'est ce qui empêche de crier au grand film. J'en veux pour preuve tout ce qui concerne les rapports unissant les personnages secondaires; dans le contexte évoqué ci-dessus, ces manœuvres font office de diversion, aliénant le film de la rigueur qu'on lui aurait souhaitée. La politique du compromis peut parfois mener à de tels demi-ratages. ●

DEAD POETS SOCIETY

É.-U. 1989. Ré.: Peter Weir. Sc.: Tom Schulman. Ph.: John Seale. Mont.: William Anderson. Mus.: Maurice Jarre. Int.: Robin Williams, Robert Sean Leonard, Ethan Hawke, Josh Charles, Gale Hansen, Norman Lloyd. 124 minutes. Couleur. Dist.: Buena Vista.